

## Chapitre VIII

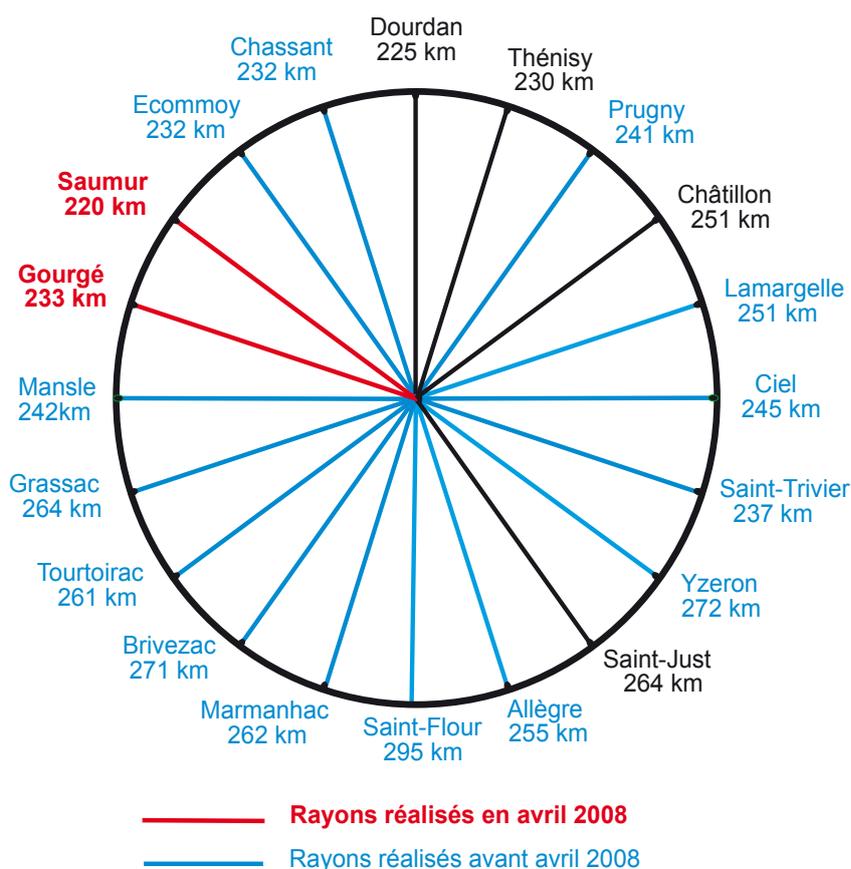
AVRIL 2008

### RAYONNER AVEC PATRICK...

Ce samedi 19 avril 2008 restera une journée très spéciale dans la longue épopée du montage de cette Roue du Centre, imaginée un jour par Patrick Plaine. Accompagné de mon fidèle compagnon Bernard, j'ai rendez-vous à 8h30 précises au centre du village de Bruère-Allichamps avec le grand Maître de notre petite confrérie de Rayonneurs, Patrick Plaine en personne, le plus grand dévoreur d'asphalte «à la pédale» – encore 40.000 km en 2007 ! – de tous les temps.

Il y a belle lurette que ce cannibale – Canny ou le Coyotte pour ses disciples – a dépassé le million de kilomètres à bicyclette, a bouclé 2 dizaines de Tour de France et a réussi 5 douzaines de Diagonales de France. Il a fait toutes les Flèches, Mer-Montagne, Centriales de France et d'Europe, il a gravi d'innombrables cols et sommets, il a passé des milliers de nuits dans la nature, « à la douce » planqué dans la verdure par météo favorable et plus souvent « à la dure » sur une dalle de béton à l'abri des intempéries. Le dos de Patrick n'accepterait d'autre matelas confortable que celui de son refuge charentais de Montendre.

Pour fêter le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'AN 1 des Rayons du Centre et des Centriales de France, ce petit Superman – moins de 60 kg en tenue de travail - a invité tous ceux qui ont goûté un jour à ses petites confiseries mijotées avec soin, et savent s'en délecter, à réaliser en sa compagnie le Rayon de Bruère à Saumur, en terre angevine. Pour ce pèlerinage festif, pas de performance ni de moyenne kilométrique ; au contraire, Patrick a voulu une randonnée tranquille sur un parcours facile, pour se donner le temps de l'amitié et du partage.



Nous avons mis deux jours pour aller ensemble jusqu'à Saumur par un temps printanier et, avec Bernard, nous sommes revenus à Bruère en deux autres journées plus ardues et surtout très arrosées, après un crochet vers le sud, pour atteindre le village de Gourgé (à l'est de Parthenay, dans les Deux-Sèvres), autre tête de Rayon.

## **Les trois mousquetaires**

Nous avons choisi de rejoindre Bruère la veille et de passer la nuit chez Madame Monique, la joviale tenancière de « La P'tite Auberge ». Nous quittons Beaune en début d'après-midi avec notre carrosse coutumier, le vaillant monospace Picasso de Bernard. Autun, Luzy, Decize, Sancoins, St-Amand-Montrond, je connais le chemin par cœur et je roupille d'un œil ; Bernard est un peu plus vigilant car il faut bien assister le Citroën dans le choix de la bonne trajectoire.

Vers 17 heures, nous planquons nos randonneuses dans un escalier de cave de l'Auberge qui est encore fermée et, sous une bonne averse, nous allons jusqu'à la gare de St-Amand chercher notre ami Bernard Lescudé, actuel président de l'Amicale des Diagonalistes de France et, à ce titre, convié par le Coyotte à participer à la fête en notre compagnie.

Bernard, dit B09 car il réside à Saverdun en Ariège, arrive de Tours où il était provisoirement en vacances dans sa famille. Son intention de rejoindre Bruère à bicyclette depuis la gare de Bourges a été rapidement découragée par une météo "gibouleuse" et frisquette. Il a donc opté pour le TER qui remonte la vallée du Cher vers Montluçon. Nous le cueillons à la sortie d'un autorail neuf comme un mini-TGV sortant d'usine ; notre ami est manifestement ravi de notre présence et très soulagé de pouvoir charger sa mule dans le Picasso, ce qui lui évitera de prendre une désagréable rincée sur le râble et d'être obligé de faire une grande toilette à son vélo avant le rendez-vous du lendemain.

### **Veillée d'armes**

A notre retour, la porte de l'Auberge est ouverte et B09 nous offre le pot de bienvenue, servi par une grande jeune femme qui n'est pas Monique, mais qui a reçu les instructions ad-hoc pour nous installer dans une vaste chambre à 3 lits (deux grands et un petit pour B21 le benjamin). Cette pièce présente la triple particularité d'être refaite à neuf (comme tout l'étage d'ailleurs), de ne pas avoir de salle d'eau (il faut aller jusqu'au bout du couloir) et d'être étouffante comme un sauna finnois ! Le robinet du radiateur (brûlant) ayant été enlevé, nous ouvrons largement la fenêtre, histoire de chauffer un peu la cour ; j'ai une rapide pensée pour les écolos de la bande à Hulot, mais si nous voulons dormir, tant pis pour le gaspillage...

Vers 19h30, Monique, enfin arrivée, nous sert un dîner pâteux et plutôt lambda, mais suffisant pour emmagasiner les calories nécessaires pour les efforts à venir.

La promenade digestive en direction du camping est rapidement interrompue par une nouvelle averse. Il ne fait pas chaud du tout au Centre de la France et le Cher roule des eaux chargées de boue ; ce n'est certes pas la crue du siècle, ni même une onde de fréquence décennale<sup>1</sup>, mais c'est assez inhabituel de le trouver avec un débit aussi important : ce début de printemps 2008 est vraiment humide !

La chaleur tropicale de notre piaule et un brouhaha au rez-de-chaussée, dominé par les éclats de voix de la patronne, nous conduisent à retarder l'extinction des feux jusqu'à onze heures ; mais nous avons suffisamment de choses à nous raconter... Je finis quand même par m'endormir bien après minuit quand les baratineurs d'en bas décident enfin de rejoindre leurs demeures. Nous sommes les seuls pensionnaires de l'auberge et je me demande bien où se trouvent les amis de Patrick. Serions-nous les seuls bourgeois du groupe ? Les autres sont-ils aussi des amateurs de nuitées dans la nature ? Ou bien des régionaux ? Je tombe dans le sommeil en pleine perplexité : ne serions-nous que 3 aux côtés de Patrick qui doit pioncer quelque part à l'abri de cette pluie froide ? Br... ! Cette simple pensée suffit à réveiller mes innombrables points d'arthrose et les contractures qui me vrillent le dos. Sans compter une douleur au niveau du foie, causée par une bonne talure des côtes dites flottantes, consécutive à une chute idiote il y a une quinzaine de jours !

Notre sommeil ne sera pas très bon. L'entracte "toilettes" renouvelé à 3 reprises (une fois pour chacun, pas 3 fois pour le même !), le matelas trop mou et la température trop élevée, l'inquiétude peut-être, sont les causes de cette nuitée médiocre. Peut-être aurais-je mieux dormi dans un duvet à même le sol dans les toilettes du camping ? Je ne le saurai jamais car je n'essaierai pas... Surtout avec mes douleurs de vieux...

---

1 la hauteur d'eau atteinte en moyenne 10 fois par siècle ; impossible de résister quand on a une formation d'hydrologue

Le téléphone-réveil de B09 se manifeste à 6h45. Ablutions, enfilage des tenues de travail, rangement des bagages (sacoche arrière et sac à dos pour moi) et petit déjeuner lambda. Comme pour le dîner, j'avoue que j'espérais mieux de cette « Dame Monique », dynamique et fort sympathique, mais cuisinière sans cordon bleu. Je suis sans doute trop exigeant, car la prestation globale est correcte et la « P'tite auberge » est une bonne étape, pour cyclos.

Nous apprenons que Monique, propriétaire du fonds de commerce, mais pas des murs, cherche depuis deux ans à remettre son hôtel. Sans succès jusqu'à présent car les rares candidats tiennent trop à leurs vacances estivales ! Et dans une région touristique comme ce val de Cher, avec ses bijoux comme Meillant, Noirlac ou Ainay-le-Vieil, c'est bien évidemment une utopie de vouloir prendre ses congés quand les autres se baladent ...

Tandis que nous déjeunons, une cyclote lourdement chargée et, peu après, un couple nettement moins équipé passent devant l'auberge. Ils viennent de la direction de St-Amand et grimpent vers le centre du village. Sans doute ont-ils passé la nuit à l'Auberge des Tilleuls, autre établissement de Bruère, placé à un niveau supérieur dans la hiérarchie hôtelière.

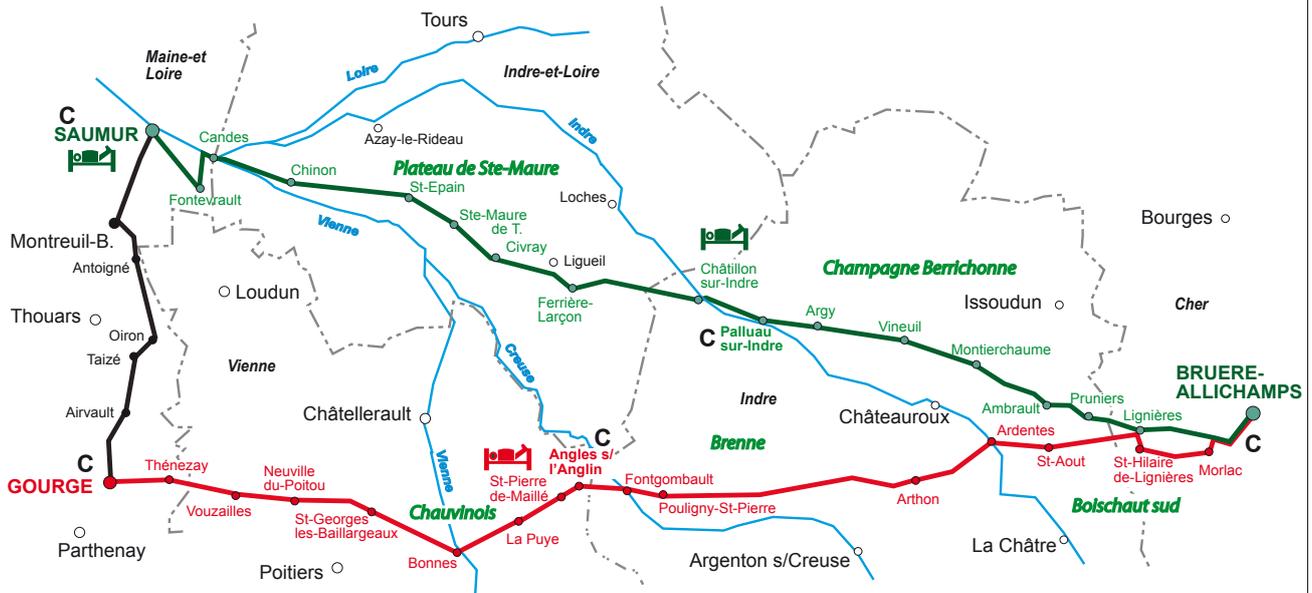
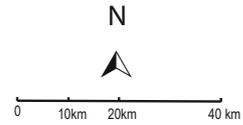
Nous réglons la facture et faisons nos adieux à la Dame, après avoir récupéré et chargé nos mules qui ont passé une nuit sans histoires dans un cellier.

En route pour le rendez-vous "historique". Il est 8h20.



**Patrick PLAINE**  
*en Diagonale de France, Vallée du Rhone, 2 septembre 2003*

# CARTE de la RANDONNEE



## Samedi 19 avril 2008

Bruère - Châtillon-s/Indre 132 km 570 m

## Dimanche 20 avril

Châtillon-s/Indre - Saumur 131 km 600 m

## Lundi 21 avril

Saumur - Gourgé - St-Pierre 169 km 1.020 m

## Jeudi 24 mai

St-Pierre-de-Maillé - Bruère 146 km 650 m

## Rayons de Saumur et Gourgé (et liaison)

**500 km 2.270 m**

## Légende

- liaison St-Flour - Allegre
- Rayon Bruère - Saint-Flour
- Rayon Allegre- Bruère
- C = contrôle = ville-étape
- limite de département
- Boischaud-sud unité géographique

Le parcours tracé sur cette carte est celui effectivement réalisé. Les distances parcourues et les dénivelées positives données ont été mesurées.

Samedi 19 avril 2008

## De Bruère-Allichamps (Cher) à Châtillon-sur-Indre (Indre)

132 km et 570 m d'élévation

Même un journaliste très méridional n'aurait pu écrire qu'il y avait foule au rond-point central de Bruère-Allichamps en ce samedi matin ensoleillé. Neuf cyclistes assez disparates dans leurs accoutrements, mais bien identifiables par leurs montures bâties de sacoches plus ou moins ordonnées et volumineuses ; et une dizaine de "civils", épouses convoyeuses de leur héros ou fins connaisseurs de l'univers cycliste de Patrick, qui est bien connu dans la région puisqu'il a longuement résidé dans la passé, à quelques lieues de là, dans le village de Bessais-le-Fromental, à mi-chemin entre Sancoins et St-Amand-Montrond, à la limite septentrionale du Pays de Tronçais.

Comme Patrick est fort affairé à remettre de l'ordre dans ses affaires malmenées par une nuit à la belle étoile plutôt humide, les présentations ne seront pas faites dans les règles protocolaires et je ne saurai pas qui sont exactement ces fans du Coyote. Je crois néanmoins avoir retenu que le "*Monsieur bien sapé*" était le président (ou l'ex. à l'époque où Patrick était encore bourbonnais) du club cyclo de St-Amand.

Pas de préludes donc, mais photo-souvenir de départ, devant la borne millénaire (et romaine). Une supportrice s'acquitte de cette tâche et se débrouille fort bien entre les 3 ou 4 compacts numériques qui lui tombent entre les mains. La preuve, voici le groupe des 10 participants à ce Rayon du 25<sup>e</sup> anniversaire, quelques minutes avant le départ.



De droite à gauche : Patrick PLAINE, le gourou organisateur – Dominique et Claude DAUVILLIERS (de Fleury-les-Aubray – 45) – Jean SALMON (de St-Amand-Montrond – 18) – Bernard LESCUDE (de Saverdun – 09) – Jean-Claude BONHOMME (debout et barbu ; de Lhomme – 72) – Bernard FAIVRE (assis et déplumé ; de Merceuil – 21) – Gilbert JACCON, le Doyen du groupe (c'est moi ! de Beaune – 21) – Alain VADROT (de Bourges – 18)  
Et dans le médaillon : Annick BONTRONT (de Châteauroux-les-Alpes – 05) en compagnie de Patrick.

Annick est la cyclote que nous avons entraperçue au moment du petit déjeuner. Dotée d'un moteur de cylindrée inférieure au nôtre et d'un chargement de poids lourd, elle a pris la route de Saumur avec une bonne demi-heure d'avance. Rendez-vous a été fixé vers 19h00 à Châtillon-sur-Indre. Annick respectera ce contrat, comme en témoigne le cliché avec Patrick (page précédente) pris au moment de passer à table.

### ***Le jus de l'Amitié***

Le départ est donné à 8h40 pour un premier rendez-vous... 500 m plus loin, très exactement à la P'tite Auberge et pour un premier café de l'Amitié...

Tout en sirotant son "jus", Patrick négocie avec Monique la reprise de son fond de commerce pour en faire un « *gîte pour cyclo-passionnés* ». Moins de 40.000 euros ! Accessible, semble-t-il... jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il faut ajouter à ce pactole un loyer mensuel de 3 centaines d'euros. Raté, c'est bien dommage ! J'aurais aimé voir le Coyote en hôte d'accueil !

Après le pont sur le Cher, nous attaquons enfin le montage collectif de ce Rayon par la côte de Farges-Alichamps, que Patrick nous présente comme la plus sévère de la randonnée. Ce n'est pas un mur flandrien, mais cette bosse suffit à éclater le groupe, d'autant plus que certains ont snobé délibérément la pause-café (« *On s'avance !* ») et que d'autres ressentent déjà des besoins urinaires, sans doute parce qu'ils ont doublé la dose caféière, en avalant la ration de ceux qui s'étaient avancés.

### ***Batoiller pour tuer le temps...***

Le regroupement effectué à la jonction de la D925 – route de St-Amand-Montrond à Châteauroux – est rapidement mis à mal par la densité de la circulation et les ondulations du terrain. Le petit paquet s'égrène en duos « *batoilleurs* »<sup>2</sup> (cf. planche 22a). Le roi de la causette est indiscutablement Patrick, peu habitué en rouler en compagnie et qui ne veut perdre une seconde de ces instants précieux. Mais son compère Jean-Claude, qui porte fièrement la plus belle barbe qu'il m'ait été donné de fréquenter durant mes 70 années d'existence, lui aussi habituel solitaire et dormeur à la dure, se fait un vrai plaisir de nous raconter, d'une voix rocailleuse, quelques souvenirs de ses innombrables randonnées. Nous sommes venus pour écouter Patrick, intarissable et passionnant conteur, et nous en avons deux pour le même prix. Un régal !

Il faut bien cela pour compenser la monotonie de cette route quasi-rectiligne et passagère. Le Boischaud est un pays austère, qui ne dévoile pas au randonneur, fut-il baladeur pas pressé, les charmes cachés que Georges Sand nous a si bien décrits. J'avoue que j'ai compté les bornes au long de ces 32 kilomètres de grande route. Nous avons doublé Annick, qui n'a absolument pas voulu être attendue, et rattrapé le couple Dauvilliers qui avait sauté le café au départ. Nous avons traversé la petite ville de Lignières et entrevu son château Renaissance, nous avons quitté le département du Cher pour entrer dans celui de l'Indre, sans que cela ne modifie la rectitude de la route, ni l'agrément du paysage.

Le second acte de cette pièce écrite par Patrick commence enfin quand nous prenons sur la gauche, dans le petit village de Bommiers, une D67 étroite, tortueuse, forestière et à l'abri des bolides. Je reprends goût à la randonnée cycliste. Ambrault, le Bois-Ramier, Mâron sont les noms de petits villages tranquilles, loin du bling-bling médiatique. Nous les traversons en trio d'avant-garde.

Patrick nous avait recommandé un arrêt dans le hameau de Diors où un musée a été installé dans une ancienne fonderie. Mais nos estomacs manifestant bruyamment leur désaccord, et en l'absence de tout commerce susceptible de les faire taire, nous sautons successivement les D925 (encore elle !) et N151 (de Châteauroux à Bourges) pour trouver dans le gros bourg de Montierchaume, un petit bistrot qui fait aussi dépôt de pain. Grosse ambiance apéritive au bar. Nous nous réfugions en fond de salle pour avaler un sandwich, poussé par un demi de bière et siroter un café, accompagné d'un pain au chocolat. Qualité de la bouffe assez quelconque et ambiance pas très sympathique : nous laissons donc sans regret la table à Jean-Claude, le barbu, qui a, lui aussi, perdu de vue le reste de la petite troupe qui progresse dans la plus complète dispersion. Heureusement que notre adversaire n'est pas le plus malin des Horaces - celui qui commença par se sauver avant de faire demi-tour pour affronter et tuer l'un après l'autre chacun des Curiaces qui le poursuivaient - car nous eussions été décimés sans rémission...

---

2 batoiller signifie bavarder dans le langage familial jurassien (surtout suisse)

Mais point de guerre entre nous qui ne sommes que de paisibles cyclo-baladeurs en quête des petits trésors cachés de notre France d'en bas.

### ***Circulez, y'a rien à voir !***

Justement en voilà un de trésor dans le petit village de Villegongis. J'engage les deux Bernard à suivre les panneaux directionnels vers le château, dont les guides touristiques s'accordent à dire qu'il justifie un arrêt pour sa «*gracieuse architecture qui présente des analogies avec celle de Chambord...*» (scribit Michelin). Mais nous nous heurtons à une haute palissade de bois qui cache entièrement ce bijou de la Renaissance. Un panneau nous éclaire :

**Pour des raisons de sécurité, suite aux tempêtes de l'hiver dernier et à la campagne de travaux menés actuellement dans le domaine pour sa restauration générale, l'accès au parc est exceptionnellement interdit au public.  
Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dès l'été 2009.  
Merci de votre compréhension.**

Le chiffre 9 de 2009 a été visiblement recollé sur un 8, voir un 7... Cette tempête a-t-elle eu lieu durant l'hiver 2007... ou est-ce celle qui a ravagé une grande partie de la France en décembre 1999 ?... Si c'est le cas le 9 a succédé à un 8, un 7, un 6,... et le public n'est pas près de contempler le parc, les douves et les fenêtres à meneaux... Dommage... Car j'aime beaucoup jeter un œil aux résidences campagnardes de nos ancêtres à particule. J'en suis réduit à panser mes regrets dans la contemplation de l'enseigne de l'Auberge du Château, qui représente de fort belle manière l'ensemble de l'édifice avec ses deux solides et élégantes tours rondes.

Nous repartons sur une route étroite, tortueuse et pas mal cahoteuse (cf. planche 22b), perdue au cœur de cette belle campagne de la Champagne<sup>3</sup> de Châteauroux, entre forêts et cultures céréalières. Nous y sommes seuls au monde. Et j'aime ça. Le vent soutenu se maintient de secteur sud, avec une vigueur que nous apprécions pleinement car notre cap reste essentiellement orienté vers le nord-ouest. Néanmoins, nous avons pu ressentir sa force dans quelques courts tronçons moins bien orientés. Mieux vaut rester copain avec Zef... Depuis mon échec "diagonalistique"<sup>4</sup> en 2005, les vents de secteur sud, les suroîts, autans et autres marins, me sapent le moral quand je chevauche ma randonneuse.

### ***Stop ! Y'aurait à voir !***

Nouvel arrêt, réussi celui-ci, dans le bourg d'Argy pour découvrir les extérieurs du château et de la ferme fortifiée qui le jouxte. Le portail étant largement ouvert, je m'engage dans la cour sans hésitation et obtiens d'un jeune homme, que je pense être un guide (ce domaine est aujourd'hui un centre de formation pour l'architecture et l'environnement) l'autorisation d'aller faire une photo du solide donjon à mâchicoulis du 15<sup>ème</sup> (cf. planche 22c), dont la massive porte de bois, autrefois pont-levis, donnait directement sur les douves, comblées à la Révolution.

Je ne verrai rien de plus de ce château, mais je reviendrai à la première occasion pour apprécier « *la galerie de style Louis XII qui contraste avec la sévérité de l'extérieur par la grâce de son ornementation d'accolades fleuronées et de colonnettes prolongées par des pinacles.* » Appétissante, cette description du Guide vert, non ? Nous avons largement le temps d'aller caresser (de l'œil) ces fleurons de notre architecture...

Mais le manque évident d'enthousiasme des deux Bernard, restés en retrait près de l'entrée, m'a dissuadé de leur en faire la suggestion. Je reconnais qu'il n'est pas facile de faire un break de 45 minutes en cours d'étape, pour aller musarder cinq siècles en arrière. Et quid de nos chevaux et de leurs précieux bâts ? Pas question de les laisser sans surveillance, ils seraient capables de se laisser délester sans même s'en plaindre ! Au contraire...

---

3 le mot Champagne est fort sympathique car il évoque à la fois un gouleyant liquide pétillant et un paysage viticole verdoyant ; mais son origine latine *campania*, désigne tout simplement une campagne assez plate et neutre, aux paysages ouverts.

4 cf. récit à télécharger à l'adresse [http://gilbertjac.com/3\\_enDiag/Mes\\_CR/pg\\_DH05.htm](http://gilbertjac.com/3_enDiag/Mes_CR/pg_DH05.htm)

Tandis que je reviens vers le portail, j'aperçois le couple Dauvilliers qui poursuit imperturbablement sa route, lui devant, elle dans sa roue, le compteur bloqué à 20-22 km/h. En vue latérale, j'ai la curieuse et fugitive vision d'un tandem à 4 roues... Ils pourraient économiser du Michelin, nos Orléanais... Les deux lieues (lieue nouvelle, soit 4 km, soit le 10.000 du tour complet de notre Terre, soyons précis) qui séparent Argy de St-Genou, sont fort agréables à chevaucher. D'abord parce que la chaussée est en excellent état, ensuite par la présence d'un très agréable secteur boisé et enfin par la traversée de l'Indre qui est une rivière paisible dont les rives sont parées de magnifiques alignements de peupliers et de touffes de saules. Les affluents de la Loire, à l'aval du bec d'Allier, sont des rivières pacifiques, la Creuse exceptée ; leurs vallées sont de vrais édens pour les cyclistes baladeurs.

### ***Au coeur du peloton... ou presque***

En cours de route, quatre pur-sangs montés par des jockeys portant casaques publicitaires, nous passent au triple galop sans même nous entrevoir... La raison de cet empressement est le proche départ d'une course cycliste dans la petite agglomération de Saint-Genou, où l'agitation est grande. J'avais noté que ce gros village méritait un arrêt pour son église abbatiale et sa lanterne des morts. Pour l'église, je me contenterai d'un regard extérieur sur la (très) belle abside romane et d'entraîner mes compagnons jusqu'au sommet du coteau où a été "plantée" au 12<sup>e</sup> siècle la haute lanterne funéraire (cf. planche 22d), au sommet de laquelle, durant des siècles, un fanal a symbolisé la vie éternelle des âmes.

Pour atteindre ce lieu d'élévation, nous gravissons dans l'indifférence générale la rude pente au sommet de laquelle sera jugée l'arrivée de la course. Il y a pourtant beaucoup de monde à pied, à vélo ou à moto... Des jeunes, des moins jeunes, des carrément vieux (pas autant que moi quand même, mais puisque je suis là et que personne ne s'étonne de mes sacoches, peut-être me prend-on pour un ancien super-crack qu'il convient d'handicaper pour laisser une chance aux autres ?), des filles... Les tenues et les matériels sont de tout modèle, de tout âge et tout prix... Rendez-vous compte ! J'ai même aperçu un individu monté sur un vélo du siècle dernier (pas très éloigné, je vous l'accorde !), qui portait un maillot cyclo non sponsorisé et exhibait des jambes aussi poilues que les miennes ! Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Nous n'insistons pas... peut-être par crainte que l'on nous colle d'autorité sur la ligne de départ...

### ***La détestable N143***

J'avais l'intention de revenir vers le cœur de St-Genou pour reprendre la route directe de Palluau, mais B09 n'ayant pas souhaité se présenter une seconde fois devant le public saint-genouflexois, nous avons fait un surplus kilométrique conséquent pour retrouver notre itinéraire. Le principal inconvénient de ce détour est qu'il emprunte sur 3 km la terrible, l'infâme, l'odieuse nationale 143, celle qui traverse le Berry de Châtillon-sur-Indre à Montluçon et plus loin encore, avec ses innombrables gros-culs, ses bagnoles aussi nombreuses que des fourmis en migration, ses ondulations de terrain horriblement casse-pattes (la grande "houle berrichonne", terreur des diagonalistes fatigués). Trois kilomètres suffisent à me convaincre une nouvelle fois que je n'aurais plus la force psychologique de "diagonaliser" la France de Brest à Menton, comme je l'ai fait avec mes amis de Montpellier en 1995. Il y a quinze ans, étais-je inconscient ou la circulation était-elle moins oppressante ?

### ***Une cité sympathique***

Palluau-sur-Indre est la bourgade choisie par le Grand Maître Rayonneur Patrick pour y viser la carte de route, témoin de passage obligatoire dans ce joli site, décoré d'une étoile par le Guide vert Michelin. La petite ville, construite en étages sur la pente d'une colline en escarpement de la vallée de l'Indre (cf. planche 22e), est, à mon goût, un peu trop écrabouillée par l'imposant et austère château qui la domine. En stoppant quelques secondes près du pont sur l'Indre, aux pieds de la cité, pour déclencher mon petit numérique, j'ai la vision fugitive d'un haltérophile présomptueux écrabouillé par cette charge qu'il avait sous-estimée. Cette mauvaise impression est corrigée quelques minutes plus tard en parvenant au pied de la forteresse. Le panorama sur la vallée a beaucoup d'allure et le château est bien plus élégant de profil. Le donjon du XII<sup>e</sup> est dédié à Philippe Auguste, le vainqueur de Bouvines<sup>5</sup>, qui y aurait planté sa bannière en 1188. Comme presque toujours notre visite est trop rapide, trop superficielle, trop "extérieure". Encore un endroit qui justifie un retour... Mais quand ?

---

5 une belle victoire française sur une coalition anglo-austro-flaande, le 12 juillet 1214 ; un "cocorico" mémorable pas très fréquent dans notre Histoire de France

Samedi 19 avril 2008 : de Bruère-Allichamps (Cher) à Châtillon-sur-Indre (Indre)



a - batoillage et méditation dans les longues lignes droites de la D925 (au centre : Patrick et Alain, à droite : Jean-Claude)



b - paysage près de Villegongis

c - le château d'Argy

d - lanterne des morts à St-Genou



e - Palluau-sur-Indre



f - le destrier de Maître Patrick



g - à Châtillon, avant le dîner, on parle de choses sérieuses...

**Planche 22**

Nous obtenons notre visa réglementaire des mains d'une charmante petite dame, tenancière joviale et accorte, du bar-tabac de la rue Basse. Tout en bavardant avec elle de choses et d'autres, nous y dégustons avec gourmandise un Mars accompagné d'un Coca, les deux gâteries classiques de nos goûters. Il n'est que 15h50, nous avons déjà parcouru 118 km et il n'en reste qu'une douzaine... Nous aurions vraiment eu le temps de consacrer une heure à la galerie Renaissance du château d'Argy... Dommage, dommage...

### ***Final sans histoire.***

La route est plate et roulante, la circulation est réduite et le vent est poussant, comme c'est souvent le cas quand on est en avance ! Résultat : nous nous heurtons vers 16h30 à un panneau collé sur la porte de l'Auberge de la Tour de Châtillon-sur-Indre nous apprenant que ladite entrée ne s'ouvrira qu'à 17h30. Pour tuer un temps que nous eussions sans doute pu mieux exploiter, nous allons faire les lézards sur un banc de la place de l'hôtel de ville. Mais les rues du centre de cette ville sont pavées et fort désagréables à parcourir à bicyclette. Tant pis pour l'église Notre-Dame dont je me contente de découvrir les charmes en parcourant le texte et les illustrations d'un panneau pour touristes. Je ne me laisse même pas séduire par un texte aussi aguicheur que « *il faut découvrir la richesse de son décor sculpté, la variété des techniques employées pour ses voûtes et son étonnante élévation qui sont ses atouts majeurs.* » La flemme... et l'espoir d'y revenir, un jour de Pâques ou à la Trinité...

A 17h30, nous retrouvons notre petite troupe rassemblée près du garage de l'hôtel, sauf Annick encore sur la route mais qui sera bien là, toute pimpante, au rendez-vous pour le dîner à 19h30.

### ***Service minimum...***

La jeune patronne a un comportement du genre « *fonctionnaire en astreinte un week-end* », c'est-à-dire qu'elle assure un service minimal, sans trop se fatiguer, pas davantage la langue pour articuler que les zygomatiques pour faire un sourire. Il en sera ainsi durant toute la soirée jusqu'à ce que vers 22 heures, elle nous fasse clairement comprendre qu'il est l'heure d'aller au lit, après avoir réglé l'addition. Nous ne la verrons même pas le lendemain matin – rendez-vous compte que nous avons manifesté le désir de petit-déjeuner à 8h00... Un dimanche ! Quelle audace !

La maussade se débrouillera pour nous préparer une espèce de buffet d'une rare médiocrité et de nous indiquer le labyrinthe d'accès au garage. Je ne m'étendrai pas sur la qualité du repas, sinon pour signaler que ceux qui, comme moi, avaient choisi le coq au vin, garderont le souvenir de quelques os à ronger baignant dans une sauce jaunâtre et douceuse. Et pas moyen de se rattraper sur le pain, qui par manque de sel et de cuisson, a réussi la performance d'être le plus infect que j'aie mangé dans mes soixante-dix ans d'existence. Sachant que j'ai traîné mes fesses au fin fond de la brousse guinéenne, à l'époque du dictateur Sékou Touré qui avait osé dire « *Niet* »<sup>6</sup> à « Mon Général » en 1958 et entraîné son pays dans la plus extrême misère, sachant que j'ai pas mal bourlingué dans des recoins perdus de la forêt amazonienne, l'exploit du boulanger de Châtillon-sur-Indre est tout simplement pharamineux ! Bien que n'étant pas habilité par Michelin, j'accorde "3 épines" à la prestation de l'Auberge de la Tour de Châtillon-sur-Indre, sachant qu'une épine est à la médiocrité, ce que l'étoile est à la qualité.

Comparée à ces horreurs alimentaires, notre chambre triple était correcte malgré l'escalier d'accès, aussi inconfortable qu'obscur, et le traquenard de la marche des toilettes situées sur le palier. Passons, puisque nous avons pu nous y doucher avec une eau à peu près chaude, suffisamment abondante pour le rinçage, et dormir à peu près correctement en dépit de la circulation extérieure.

### ***... mais agréable soirée quand même***

Nonobstant ces insuffisances, nous avons passé une excellente soirée. Rassemblés tous les dix pour la seule fois de ces deux journées, nous avons très religieusement écouté la parole de Patrick, qui sait si bien raconter ses souvenirs de randonnée.

Comment ne pas évoquer le fameux tableau de la Cène au cours de ce dîner ? Le messie Patrick et ses disciples (cf. galerie de portraits de la planche 23, page 185) ?

6 communiste et ancien étudiant des universités soviétiques, il ne m'étonnerait pas qu'il ait effectivement dit Non à De Gaulle en russe...

Pas de sermon, ni de parabole. Mais des historiettes toutes simples, parfois émouvantes. Comme l'évocation de ces nuitées en forêt, avec de temps à autre un visiteur inattendu : le sanglier grognon mais pacifique, le renard charpateur de bananes, le marcassin fouineur « *Tiens, un petit chat !* ».

Ses exploits aussi, comme ce tour de France randonneur effectué dans un temps record et avec une perte de poids de 11 kg « *Tiens, voilà un Biafra !* » commenta sa mère à son retour. Sa maman ! Assurément la femme de la vie de Patrick, dont il parle toutes les cinq minutes, au moins. Quelle complicité entre eux. Et quel amour ! Patrick parla ainsi durant deux bonnes heures, rarement interrompu pour se forcer, sous les encouragements d'Annick, à mâchouiller une becquetée de coq au vin « *J'ai jamais mangé ça !* ». C'est alors que Jean-Claude se chargeait de meubler ces rares interruptions pour nous conter ses nuitées, de préférence dans les cimetières : « *J'aime ces endroits très tranquilles durant la nuit... Sans doute parce que j'ai été fossoyeur pendant 15 ans !* »

Bref, cette soirée restera inoubliable pour les participants, en dépit des piètres prestations hôtelières. Et chacun s'en retourna, la tête farcie d'aventures et de pittoresque, les uns vers leur abri extérieur et leur matelas de ciment (Patrick et Jean-Claude), les autres vers leurs piaules à l'étage et leurs sommiers défoncés...

Pour ma part, ces deux heures de très forte complicité ont déposé un baume sur les petites déceptions de cette journée : pourquoi n'avons-nous pas été capables de faire ces 130 km ensemble ? Il n'est certes pas facile de réunir en meute des vieux solitaires... Y parviendrons-nous demain ?



Dimanche 20 avril 2008

## De Châtillon-sur-Indre (Indre) à Saumur (Maine-et-Loire)

131 km et 600 m d'élévation

C'est la sonnerie du téléphone de B09 qui nous vire du plumard. Il est 6h45. Pourtant rien ne presse car le départ est prévu à 8h30. Le temps est frisquet (je décide de mettre des jambières) et le ciel très couvert (je laisse le Goretex en surface de la sacoche). Après un petit-déjeuner d'une rare médiocrité, pris en compagnie des deux « dormeurs sous les étoiles » (plus précisément sous les averses car il a plu durant la nuit), nous nous rassemblons dans le garage pour charger les mules. La décision est prise de rouler tous ensemble. Mais Annick n'est pas d'accord car notre rythme, même ralenti, ne serait pas le sien, du moins l'affirme-t-elle. Alors, vouloir l'attendre serait lui gâcher sa journée. D'ailleurs elle n'est pas encore prête, la courroie d'une de ses sacoches vient de casser... « *Ne m'attendez pas, partez !* » Comme il ne faut pas contrarier trop longtemps les dames, nous obéissons sans discuter. Au revoir Annick ! Bonne route !

### *Météo bretonnante...*

C'est sous un crachin typiquement breton que nous nous lançons dans la courte descente vers la sortie de la ville. Le Goretex est de mise et bientôt le poncho pour ceux qui en sont munis (cf. planche 23a prise sous l'averse). La départementale 59, dont nous parcourons les longues lignes droites depuis notre départ, est mollement vallonnée, roulante et peu encombrée.

Les manuels de géographie nous disent que cette région est une gâtine – très précisément la gâtine de Loches et de Montrésor – terme qui signifiait « *désert* » en vieux français et « *terre marécageuse, imperméable et stérile* » dans les dictionnaires actuels. Ces définitions suffisent à décrire l'environnement sans grand intérêt que notre petit groupe traverse. Alors, malgré le temps maussade, les batoillages ont repris leur cours. On y parle de vélo, bien sûr, mais aussi des maux inhérents aux randonneurs au long cours et d'âge avancé, comme les arthroses vicieuses, les tendinites sournoises, les lombes douloureuses, les prostates trop volumineuses ou fréquemment "malignes"...

Mais un vent de sud se lève et nettoie lentement le ciel. Le soleil finit par percer le plafond de grisaille peu après Saint-Flovier et brille généreusement quand nous laissons, dans le village de Betz-le-Château, la large D59 pour la petite D100, beaucoup plus sympathique ; pour mon plus grand plaisir !

### *Recueillement*

Une quinzaine de minutes plus tard, l'ensemble de la "troupe" se regroupe à Ferrière-Larçon, petite bourgade qui escalade la rive droite du Brignon. Son église est réputée pour être « *l'une des plus belles et des plus vastes de la campagne tourangelle.* » Nous y faisons, bien sûr, une halte d'une bonne quinzaine de minutes, pour contempler de plus près ce sanctuaire constitué de deux nefs en enfilade, la première romane du 12<sup>ème</sup>, sombre et étroite, la seconde gothique du 13<sup>ème</sup>, large et lumineuse, la jonction entre elles étant coiffée d'un remarquable clocher roman carré, surmonté d'une haute flèche de pierres de section hexagonale (cf. planche 23b).

Au delà de la belle allure générale et de la qualité architecturale, ce qui frappe le visiteur en pénétrant dans cette église, c'est le passage de l'ombre à la lumière, de l'obscur Roman au lumineux Gothique. Quelle évolution en moins d'un siècle ! Beau témoignage de la foi en Dieu de nos lointains ancêtres. Patrick ne manquera pas de se recueillir quelques secondes pour, me confiera-t-il, « *remercier le Ciel de nous avoir donné une météo correcte pour ces deux journées.* » Je ne savais pas à ce moment qu'il tomberait le lendemain des "cordes" encore plus serrées que celles d'avant-hier. Les prières du Coyote sont entendues et exaucées.

### *Les petites routes que j'aime...*

Comme je suis de plus en plus atteint par la « *blanchite* », manie du cyclo-randonneur qui conduit à adorer les petites routes, portées en blanc sur la carte Michelin et à exécuter ce qui y est tracé en rouge, voire en jaune, je prends l'initiative de proposer à Patrick, un léger changement de parcours pour rejoindre Sainte-Maure-de-Touraine.

Tout en rechignant un tantinet – Patrick n’aime pas que l’on modifie ses itinéraires qui évitent, selon ses dires, des voies non numérotées - il accepte néanmoins de me suivre. Trois kilomètres avant Ligueil, nous tournons sur la gauche pour rejoindre au plus court le village de Cussay. Moi je biche, mais les autres ronchonnet car la voie que nous empruntons est à la fois une route et un chemin, avec un revêtement quelque peu incomplet. Mais ne sommes-nous pas des "randonneurs" ?

Après Cussay, la petite D99 est par contre excellente par son revêtement, un peu "tortillonarde" et vallonnée, comme moi je les adore. Ce tronçon d’une quinzaine de kilomètres, garanti sans bagnoles ou presque, nous a permis de découvrir le plateau de Sainte-Maure, plus précisément le pays de Ligueil, région de collines, de prairies et d’élevage bovin. Cette variante du parcours nous économisera deux bons kilomètres, performance insuffisante pour convaincre le « Maître » de la retenir. Je n’aurai pas l’audace d’insister quand nous retrouverons la grande route à Sepmes et de lui suggérer d’emprunter une "micro-route" en bordure de la Manse pour rejoindre Sainte-Maure. Seul ou avec Bernard, je l’aurais bien évidemment fait...

### ***Quand la chaîne est brisée...***

Tant pis, va pour la D59 et sa circulation très dense en cette fin de matinée dominicale. Les bagnoles nous rasant les sacoches. Instantanément le groupe se met à la queue-leu-leu et rapidement la ligne s’étire. Comme les "costauds" du groupe - c’est à dire les 2 Bernard et moi - sont en tête, la chaîne est très vite rompue et nous nous retrouvons seuls dans les faubourgs de Sainte-Maure. Nous attendons quelques minutes... le temps de nous convaincre que le reste de la troupe a pris un autre chemin...

Nous décidons alors de casser la croûte dans cette petite cité construite sur une butte coiffée d’un vieux donjon et d’une église très ancienne dans ses fondements, mais totalement restaurée au 19<sup>ème</sup> et sans grand attrait, extérieurement du moins. Après avoir tournicoté un bon quart d’heure dans la vieille ville, séparément – les B d’un côté à la recherche d’un bar accueillant et moi de l’autre, à l’affût d’un cliché intéressant – nous nous réfugions, bredouilles, eux comme moi-même, dans un bistrot lambda en bordure de la nationale 10 – la fameuse Paris-Hendaye - qui n’est plus aujourd’hui aussi fréquentée qu’elle le fût avant l’ouverture de l’autoroute A10.

Le bistrotier, qui voudrait bien nous faire des sandwiches mais qui n’a plus de pain, nous suggère d’aller quérir notre pitance dans une proche boulangerie et de revenir prendre un demi chez lui. Exécution. Nous passerons près d’une heure dans cette ville peu séduisante. Ce qui me chagrine surtout, c’est que nous avons – comme la veille – perdu nos compagnons et que le pèlerinage à 9, est à nouveau réduit à une randonnée à trois.

### ***Une petite merveille...***

La petite route qui se faufile dans la vallée de la Manse, entre Sainte-Maure et Saint-Epain, est une pure merveille (cf. planche 23c), que je regretterai à jamais de n’avoir pas empruntée à Sepmes, doublant ainsi d’un même coup la longueur (15 km contre 7,5) de ce joyau et le bonheur de le parcourir. Si tu me lis, Patrick, modifie ton parcours ! Tant pis si cette route n’a pas de nom sur la Michelin. Elle y est bien présente et un Rayonneur digne de ce nom doit savoir lire une carte...

Autre moment de bonheur, à l’entrée du beau village de craie blanche de St-Epain car nous y retrouvons une grande partie de "notre escouade" (exception faite du couple Dauvillers, déjà reparti) qui termine un pique-nique improvisé dans un bel endroit verdoyant aménagé sur la rive de la Manse, décor assurément plus attrayant que notre bistrot de la N10. Décidément, que de regrets !

Commence alors – enfin ! – une très belle promenade dans l’une des plus belles régions de la « *doulce France* », chère à Joachim du Bellay qui, en poste diplomatique à Rome, exprime son spleen en ces termes, dans ses Regrets :

Plus mon Loire Gaulois que le Tibre latin  
Plus mon petit Liré que le Mont Palatin  
Et plus que l’air marin la douceur Angevine

Nous ne sommes pas encore en terre angevine, mais la douceur est déjà là. Oubliés les regrets et les déceptions touristico-gastronomiques depuis notre départ de Bruère ! Le final de ce Rayon du 25<sup>e</sup> Anniversaire restera pour moi – et j'en suis convaincu pour tous mes compagnons, et en premier pour Patrick – un moment de bonheur absolu, comme on en connaît rarement. Il faut pour cela que soient réunis route agréable et décor séduisant, soleil présent sans abus et ciel chargé de cumulus pacifiques, vent inexistant ou légèrement poussant, luminosité photogénique, circulation quasi-inexistante et enfin – et surtout – une euphorisante complicité.

J'ai sélectionné trois clichés pour symboliser ce bonheur (cf. photos au bas de la planche 23) : la Dame de onze heures, une belle lilacée, que je découvris à cette occasion et qui viendra enrichir mon "Fleurier" numérique, le groupe des 6 (les Dauvillers sont un peu devant, Annick est loin derrière et moi je prends la photo) avec, fermant la marche, le duo qui dort dans la nature, et la fameuse cuisine de l'abbaye de Fontevraud, joyau touristique.

### « *Douce France, cher pays de mon enfance...* »

Aujourd'hui notre douce France, est une campagne, que l'on nomme ici Champagne ; c'est un immense jardin de légumes aussi variés que vigoureux, de pépinières et de vergers en fin de floraison, de vignes plantées sur les pentes caillouteuses dont le raisin produit les fameux vins de Chinon et de Bourgueil, de longs alignements de peupliers et de saules.

Notre douce France, ce sont deux cours d'eau, la Vienne et la Loire, fleuves majestueux ; leur confluence, à Candes-St-Martin est spectaculaire.

Notre douce France, ce sont de riches propriétés, de cossus villages (Cravant-les-Côteaux, Candes, Montsoreau), une ville historique (Chinon), dont le trait commun est cette étonnante pierre blanche, le tuffeau, si fragile sous la lame de couteau et pourtant si résistante à l'usure des siècles,

Notre douce France, ce sont ces multiples monuments laissés par nos ancêtres et dont la seule vision ouvre une fenêtre sur l'Histoire et réveille ce qui a pu subsister de nos cours d'histoire ; forteresse militaire comme celle de Chinon où la longue agonie des Templiers croise la rencontre de Jeanne la Pucelle avec le gentil dauphin, qui devint Charles VII ; château romantique comme celui de Montsoreau dont plusieurs de ses dames furent de grandes séductrices ; église remarquable comme à Candes, où est enseveli Martin, ancien légionnaire dans l'armée romaine et tombé dans la foi après avoir partagé son manteau, avant d'être sanctifié ; abbaye de renommée universelle comme à Fontevraud, monument lui aussi chargé d'un passé millénaire d'une grande richesse.

Nous faisons plusieurs arrêts en cours de route. Ici, à Chinon, pour saluer la statue de François Rabelais, le truculent inventeur de Pantagruel, là sur le pont de la Vienne aux portes de Candes-St-Martin pour admirer cette belle bourgade blanche et permettre aux amateurs de cachets d'obtenir la preuve de leur passage<sup>7</sup>, et plus loin à Fontevraud, pour parcourir la vaste cour d'entrée et glisser un regard (et un objectif) au travers des grilles, sur le plus vaste des ensembles monastiques de notre pays. Moi qui suis habitué à côtoyer l'abbaye de Cîteaux, située à une vingtaine de kilomètres de Beaune, la discrétion des bâtiments cisterciens n'a d'égale que l'ampleur de l'ensemble d'édifices qui abritent aujourd'hui le Centre Culturel de l'Ouest, après avoir été lieu de prières de 1.100 à 1804 et... prison centrale de 1804 (bravo, Napoléon !) à 1975 !

### **Final**

La clôture de cette très belle demi-journée se fera en deux étapes : la première par un court arrêt pour une série de photos-souvenirs devant la puissante forteresse qui veille sur la ville de Saumur, terminus de ce Rayon (cf. planche 24a et page 198) ; la seconde, par une longue halte en plein centre ville pour arroser, comme il se devait entre gens de bonne compagnie, la totale réussite de ce raid organisé par Patrick et en faire un bilan avant dispersion. Comme en témoignent les deux clichés de la planche 24b, le « Maître » utilisa cette ultime demi-heure pour donner ses dernières leçons, à un groupe de disciples fort souriants... et pas très concentrés. Euphorie "endorphinienne" après l'effort ou béatitude après le demi de bière ? Les deux sans doute.

---

7 dans un bar-tabac portant le nom de "Paroles à boire" géré par une jeune femme exubérante, ancienne connaissance de notre barbu Jean-Claude.

**Samedi 19 avril 2008 : à Châtillon-sur-Indre (Indre), galerie de portraits pendant le dîner**



de g. à d. et de h. en bas : Patrick, Annick, Jean-Claude, Alain, Jean, Dominique, Claude, Bernard L., Bernard F., Gilbert

**Dimanche 20 avril 2008 : de Châtillon-sur-Indre (Indre) à Saumur (Maine-et-Loire)**



a - petite averse matinale

b - Ferrière-Larçon

c - dans la vallée de la Manse



d - une dame de onze heures



e - le peloton près de Chinon



f - l'abbaye de Fontevraud

**Planche 23**

Vers 17h30, chacun reprit sa monture pour poursuivre sa route. Patrick vers le sud pour prendre le départ d'un nouveau périple – le Tour de l'Anjou ou un équivalent – Jean-Claude vers le nord-ouest en direction de la Sarthe, son département, Alain et Jean vers une chambre dans un hôtel du centre, les Dauvillers et notre trio en direction de l'hôtel Première Classe, paumé dans la banlieue nord de la ville. Une ultime étape de près de 5 km en raison d'une erreur d'aiguillage de ma part. En soirée nous retrouverons Claude et Dominique Dauvillers dans un Restaumarché, situé à quelques hectomètres de l'hôtel, où nous eûmes la surprise de trouver un accueil aussi jeune que sympathique, un service aussi rapide que souriant et une cuisine aussi avenante que goûteuse. Je sais bien que l'andouillette/frites n'est pas un mets de grand chef et que le Kir offert par la maison (au titre de clients du Première Classe) a pu altérer mon jugement, mais vraiment ce dîner de clôture était de qualité. La nuit aussi le fût car la journée avait été bonne. Bien meilleure que la précédente.

En tombant dans le sommeil, je me suis félicité d'avoir répondu à cette invitation de Patrick. Ces quelques heures passées en sa proche compagnie, m'ont permis, ainsi qu'aux deux Bernard, et sans doute aux autres participants, de découvrir en ce randonneur solitaire, réputé original, râleur, sauvage – et je laisse de côté quelques adjectifs utilisés devant moi par des gens qui ne le connaissent que par les on-dit – un homme doté d'une exceptionnelle force physique et morale, comme ses exploits passés dans le Tour de France en témoignent. Mais aussi un remarquable connaisseur de notre France profonde, de ses routes secrètes et de ses beautés cachées. Et encore un intarissable conteur passionné et passionnant. Enfin un garçon sensible, pieux, rempli d'amour pour sa vieille mère. Merci pour cette belle balade, vieux Coyote ! J'espère que nos routes se croiseront à nouveau !

### **François RABELAIS**



Le fils le plus célèbre de Chinon est le truculent auteur des aventures rocambolesques de Gargantua et de son fils Pantagruel, géants débonnaires, ripailleurs et bons vivants. Ce bronze sculpté, scellé sur le socle de la statue de l'écrivain dressé sur la rive de la Loire, vient aussi rappeler au passant que la région est une terre d'excellence pour le vin et la gastronomie.

Le jeune Rabelais est né en 1494 dans une métairie, La Devinière, située à une demi-douzaine de kilomètres au sud-est de la ville. Son père était avocat et le jeune François passa son enfance à Chinon.

Après une jeunesse très studieuse, il devint moine, se passionna pour les auteurs grecs, en particulier Erasme, prit l'habit de prêtre séculier, puis étudia la médecine à Montpellier, université de renom à cette époque. Il devint un médecin réputé et obtint en 1551, la cure de Meudon et ses bénéfices.

C'est en 1532 qu'il publia Pantagruel, puis Gargantua en 1534, n'hésitant pas à utiliser un langage populaire pour exposer ses concepts philosophiques dans l'objectif de concilier l'humanisme païen des Anciens avec la pensée chrétienne des Modernes. Son Humanisme chrétien fut admiré, mais son écriture parfois très crue, à la limite de la pornographie lui valut quelques ennuis et plusieurs censures.

Moine, médecin, curé et papa, écrivain, philosophe, humaniste, François Rabelais connut une vie hors du commun, avant de décéder à Paris en avril 1553, à l'âge de 59 ans.

Lundi 21 avril 2008

## **De Saumur (Maine-et-Loire) à St-Pierre-de-Maillé (Vienne), via Gourgé**

169 km et 1.020 m d'élévation

Un bruit que je connais trop bien, me réveille vers 5 heures : le tambourinement de la pluie sur le capots des voitures garées sur le parking. Ma profession d'hydroclimatologue, complétée par ma longue expérience de départs à l'aube, me font illico redouter le pire. Un coup d'œil par la fenêtre confirme le diagnostic sonore : le ciel est uniformément et densément porteur d'un voile mortuaire qui laisse tomber une pluie dense, régulière, inépuisable... Un vrai crachin puissance 10 ! La journée promet !

Mon premier réflexe est de reprocher à Patrick d'avoir limité sa prière aux deux seules journées de notre raid communautaire. Un saint homme, ayant l'écoute du Ciel, doit pouvoir exiger davantage... Mais je me dis aussi que notre Coyote doit roupiller quelque part sous un quelconque préau et qu'il doit avoir été réveillé par cette agression climatique depuis belle lurette. De plus, cette flotte n'est pas chaude du tout ! J'aurais pu moi aussi joindre ma prière à la sienne en espérant en doubler l'efficacité, mais je ne pense pas qu'un mécréant de mon espèce eût été entendu...

Je suis donc déjà prêt à partir quant, à 6h00 précises, un poing tambourine sur la cloison séparant ma chambre de celles des deux Bernard, que j'ai laissés en tête-à-tête, d'abord au titre de ma doyeneté, ensuite en raison de leurs responsabilités respectives au sein de l'Amicale des Diagonalistes de France<sup>8</sup>. Mes compagnons affichent une mine aussi grise que le temps... Un petit signe d'espoir néanmoins en arrivant à 6h40 dans la salle des petits-déjeuners où le couple Dauvillers, déjà prêt à prendre son envol (ou plus précisément son plongeon !), nous apprend que, selon la carte météo matinale, le temps serait meilleur vers le sud. Comme c'est précisément notre direction, nous les remercions de cette info. Par contre pour eux qui partent vers Orléans et pour B09 qui va retrouver sa Gisèle à Tours, la douche est assurée pour un bon moment. En contrepartie, le vent, assez violent pour torturer le sommet des arbustes sur le parking de l'hôtel, souffle de l'ouest, voire du sud-ouest, et ça, si c'est bon pour eux, c'est plutôt mauvais pour nous !

### ***Quand il faut y aller...***

Après nous être soigneusement emmitouflés (jambières et Goretex) et protégés (poncho et poches de plastique autour des pieds), après des adieux que les circonstances ont sans doute rendus moins chauds qu'ils eussent pu l'être, nous reprenons en file indienne la direction du centre ville. Dès la traversée du double pont en enfilade sur la Loire, Bernard l'Ariégeois, qui menait l'allure, lève sa main gauche pour indiquer qu'il va prendre cette direction, puis l'agite deux fois pour nous dire au revoir. Avec la violence du vent qui va le propulser vers Tours, il devrait réaliser son meilleur temps sur ce trajet de moins de 70 km et, peut-être, arriver à temps pour bisser son petit-déjeuner, cette fois-ci avec son épouse, pour peu que celle-ci ait décidé de "grassouiller" au lit, ce qui serait bien normal avec ce temps de cochon.

Mon Bernard à moi, m'avait confié la veille qu'il souhaitait ajouter un petit rab kilométrique à notre étape du jour pour aller jusqu'à Montreuil-Bellay, faire viser une carte du BCN<sup>9</sup>. Le tracé initial prévoyait de contourner cette ville par des petites "routes blanches" (rien d'étonnant, n'est ce pas ?), afin de quitter la nationale 147 et son trafic dès la sortie de Saumur. Le détour eut été possible et assez facile (+ 3 ou 4 km) par lesdites petites routes. Mais pour cela, encore faut-il pouvoir lire la carte. Ce qui est bien incommode, voir impossible, quand on est agressé par une pluie battante et dépourvu d'essuie-verres de lunettes ! Pas d'autre alternative que la foutue nationale, la seule consolation (bien médiocre) étant que la longueur de l'étape en sera plutôt raccourcie. Comme chaque écolier le sait, le plus court chemin d'un point à un autre est le segment droit ; c'est précisément le cas de Saumur à Montreuil-Bellay, une rectiligne de 18 kilomètres !

---

8 Bernard Lescudé préside cette Amicale, alors que Bernard Faivre en est l'actuel trésorier adjoint

9 Brevet Cyclotouriste national qui consiste à obtenir un visa dans un site touristique de chaque département.

J'avais pensé – car je n'imagine jamais que le temps puisse être mauvais quand je prépare une randonnée – que nous aurions traversé Saumur, par le centre, quitte à griller quelques sens interdits sur les trottoirs, car à 7 heures du matin, les "keufs" sont encore dans leur poulailler. Projet d'autant plus réalisable qu'il suffisait d'aller tout droit plein sud, c'est-à-dire soleil à gauche. Mais dans ces conditions climatiques, les rues piétonnières pavées sont impraticables et la boussole solaire inexistante. Nous fûmes donc contraints de suivre les panneaux indicateurs pour les bagnoles et de ronds-points en feux de signalisation, à faire au moins deux kilomètres de rab sur des voies de contournement... La journée commençait vraiment mal !

### ***Ras-le-bol !***

Mais ce fut bien pire dans l'interminable ligne droite de Montreuil-Bellay. Comme je l'avais redouté, la circulation y est dense, dans les deux sens : beaucoup de camions, souvent énormes, encore bien davantage de voitures "collées" au cul de ces monstres pour leur porter l'estocade et les "sauter" en prenant tous les risques. Et là, au beau milieu, obsédés par la ligne latérale blanche, crispés sur leur guidon car le vent les bousculent précieusement du côté des monstres, deux petits insectes jaunes, terriblement vulnérables.

Je ne sais pas ce qu'en pense mon ami Bernard qui roule 50 mètres devant moi. Peut-être au précieux tampon qu'il va quérir au péril de sa vie ? Moi, je sais ce que je pense. J'ai la trouille et je suis furieux. Pas du tout contre mon ami, car nous ne serions pas sur cette route par beau temps. Mais contre moi, car je m'étais juré depuis au moins deux ans de ne plus jamais vivre ça. Et comme un vrai con, je le fais ! J'avais décidé d'arrêter les Diagonales de France parce que le temps y est trop compté pour pouvoir éviter les nationales, certes rectilignes et plus courtes, mais où la circulation y est de plus en plus insupportable. J'ai choisi des randonnées plus paisibles, sans décompte des heures et sans obligation de parcourir des « tronçons de la mort ». Certains prétendent que les petites routes sont plus dangereuses ; ce n'est pas mon opinion. Certes le danger y existe, mais la menace est beaucoup moins intense et le risque plus facile à prévenir ! Je prends in petto l'engagement de me faire un vrai cadeau d'anniversaire pour mes 70 berges : **JE NE TOMBERAI PLUS JAMAIS DANS UN TEL TRAQUENARD !** La prochaine fois, je reste au lit !

Dans le grommèlement continu de la bourrasque, un grondement qui va en s'amplifiant annonce, à intervalles réguliers d'une trentaine de secondes, l'arrivée d'un ou deux monstres, suivis d'une demi-douzaine de voitures. On dirait un train difforme avec une énorme locomotive et de ridicules wagons. Puis un calme très temporaire revient avant les prémisses sonores du train suivant... Que faire dans une telle situation ? Penser à autre chose, oublier l'agression. Je me prends à dérouler dans ma tête la chronologie des deux journées précédentes.

Et pour une raison que seul Freud aurait peut-être pu éclaircir, mon esprit se fixe sur la statue de François, l'enfant de Chinon, et se met aussitôt à délirer dans un monde rabelaisien. J'imagine, là-bas au rond-point de sortie de Saumur, le bon Gargantua atteint d'une violente crise intestinale et qui, quand le feu passe au vert, s'amuse à expulser un pet sonore et puant de 25 tonnes, qu'une demi-douzaine de morpions poursuit avec avidité pour mieux se shooter à l'oxyde de carbone... Mieux vaut en rire ou, du moins, en sourire. Ce que je fais d'ailleurs car je vois aussi les images et la satisfaction du géant, provisoirement débarrassé de sa colique... Je me prends à envier Rabelais d'avoir vécu à une époque où les nationales n'existaient pas. Les bicyclettes, non plus me direz-vous...

### ***Fin du calvaire... mais pas de la pluie***

La main gauche de Bernard qui sort de son poncho pour indiquer que nous allons tourner sur la gauche, m'extrait de mes divagations psychédéliques. Je le regretterais presque car j'étais vraiment parti très loin des infâmes agresseurs de la N147...

De Montreuil-Bellay qui, selon le guide vert «*occupe un site ravissant au bord du Thouet*», je n'aurai vraiment vu de près que les toilettes municipales, situées à l'abri de la muraille de la puissante forteresse médiévale (cf. planche 24c). J'y ai trouvé l'emplacement idéal pour mettre ma monture à l'abri – surtout la selle, parce que le reste était déjà complètement noyé – et attendre Bernard au sec – euphémisme, bien sûr ! – tout en soulageant ma vessie, qui n'avait pourtant pas grand-chose à restituer. Histoire de montrer au ciel que, moi aussi, je savais pisser !

J'ai ressenti une certaine admiration pour mon compère qui eut le courage de retirer son poncho et de s'essorer du mieux qu'il le pouvait, pour acheter une carte postale, en vue d'obtenir le précieux cachet, souvenir de son passage dans une cité dont il ne gardera que le souvenir d'un commerçant. J'espère que ce n'était pas un gros grincheux ou une vieille édentée...

J'ai profité aussi de mon abri-pissotière pour étudier et mémoriser la carte. Fastoche : notre "itinéraire blanc" est à 5 km vers l'est (donc vent arrière !), à l'intersection de la D178 et de cette fichue nationale 147, qu'il faut donc se "taper" encore un petit quart d'heure. Heureusement les pets gargantuesques, ont eu la bonne idée de poursuivre leur route nauséabonde vers le sud, en direction de Thouars. La circulation est donc nettement moins stressante. C'est néanmoins avec un pantagruélique ouf de soulagement que je déchiffre le panneau directionnel vers Antoigné, au travers des gouttes d'eau qui ruissellent sur mes lunettes.

Enfin, la tranquillité ! Je ne pense pas que nous ayons rencontré plus d'une dizaine de véhicules, hors agglomérations, durant la cinquantaine de kilomètres qui nous amèneront à Gourgé, objectif de cette matinée et tête du Rayon de retour à Bruère-Allichamps.

### ***Que d'eau, que d'eau !***

Pluie et vent n'ont pas faibli d'un poil depuis notre départ. Je ne sais combien de millimètres nous sont déjà tombés sur la tête, mais à en juger par les nappes d'eau qui courent sur la chaussée et les fossés qui débordent, le chiffre doit s'exprimer en plusieurs dizaines. Que d'eau, que d'eau ! Sous nos ponchos, nous ne voyons pas grand-chose du paysage, dans cette vaste plaine du Thouarsais. Je me souviens d'un profil plat – exception faite d'une butte près du village de Tourtenay – et de longues lignes droites balayées par les rafales d'un vent latéral. Je me rappelle de champs de céréales à l'infini, avec de rares boqueteaux et de villages inanimés, complètement anesthésiés par cette météo infecte.

En dépit de la pluie, j'entraîne Bernard dans un court détour vers le château d'Oiron, très imposant édifice des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> (cf. planche 24c), dont l'intérêt principal se trouve dans les galeries intérieures et les collections d'art. Encore un petit bijou touristique que nous ne ferons qu'entrevoir...

En contrepartie, le beau sourire de la jeune boulangère, désolée de ne pouvoir me vendre le rayon de soleil que je lui avais commandé et, dans un proche petit bistrot, le sympathique accueil du serveur, portant barbiche et boucles d'oreilles, seront les seuls éclats de lumière de cette horrible matinée. Croissants et boissons chaudes nous redonneront aussi un peu d'optimisme et le courage de se glisser dans des ponchos dégoulinants et glacés... Une horreur !

Nous reprenons notre laborieuse progression vers le sud dans les rafales de pluie et un Zef de plus en plus agressif. Je me console en songeant qu'à Gourgé nous allons prendre la direction de l'Est et que ce vent maudit deviendra un agréable assistant. Les fossés débordent de plus en plus et, par endroits, nous roulons dans plusieurs centimètres de flotte... Serait-ce le nouveau déluge ? Noé, au secours ! Où est ton arche ?

Enfin, enfin, aux portes de la petite ville d'Airvault, le ciel se dégage par l'ouest et la pluie s'arrête progressivement. Nous conservons les ponchos une demi-douzaine de kilomètres encore pour les essorer. Séance déshabillage à la sortie de St-Loup-Lamairé au franchissement du Thouet qui roule des eaux très boueuses, mais en moindre abondance que la densité de la pluie l'aurait laissé penser.

### ***Voir Gourgé... et s'enfuir !***

C'est à peu près secs, mais sur des montures crottées du pédalier aux cocottes de frein que nous entrons dans la bourgade de Gourgé, dont j'aurais toujours ignoré l'existence si elle n'avait pas eu le privilège de se positionner à la fois sur la jante et à une tête de rayon de la roue de notre ami Patrick. Parce que si Saumur est une ville de qualité, Gourgé est un petit bled anonyme du département des Deux-Sèvres ; et je n'y ai rien trouvé d'autre point d'intérêt que l'église, pourtant bien ordinaire, pour en conserver le souvenir numérique (cf. planche 24d). Le ciel est désormais laiteux et le village est bien tristounet. Nous avons sans aucun doute possible quitté la « *doulce France* » du Val de Loire.

20, 21 et 22 avril 2008 : de Saumur (Indre) à Bruère (Cher), en passant par Gourgé (Deux-Sèvres)



a - fin de rayon au château de Saumur



b - pot avant dispersion à Saumur



c - châteaux de Montreuil-Bellay et d'Oiron, par temps de pluie



d - l'église de Gourgé



e - la plaine de Neuville-du-Poitou



f - un baudet local



g - aperçu du Futuroscope



h - table d'hôtes  
à St-Pierre-de-Maillé



i - Angles-sur-l'Anglin



j - sous-bois de jacinthes des bois

**Planche 24**

## **Une marmite à l'image de la météo...**

Il est déjà 12h20 et le seul établissement ouvert est un bar-restaurant qui porte l'appétissante appellation de « *Petite Marmite* ». Nous n'avons pas d'autre choix pour satisfaire notre estomac qui exige pitance et pour obéir au sieur Patrick qui réclame un visa de départ sur notre carte de route, que de pousser la porte dudit estaminet. Accueil jeune, ce qui est toujours agréable, mais pas très sympathique de la part du patron qui accepte sans grand enthousiasme de nous préparer "vite fait" une omelette/salade. Il aurait préféré que nous choissions son menu régional à 25 euros, et je le comprends fort bien, mais nous y eussions passé deux heures car sa jeune épouse/serveuse enceinte de 6 mois au moins assure le service d'une dizaine de tables sur le mode pianissimo.

Le plat unique que nous avons commandé – complété d'un bol de quinoa, céréale inca, nous apprend-on, genre de riz jaune, douceâtre et craquant sous la dent – mettra une bonne vingtaine de minutes pour arriver. Par chance, j'avais réussi à pousser à fond un radiateur tout proche, évitant un coup de froid, mortel pour mes bronches fragiles. Pas très cool quand même ces jeunes restaurateurs écolos ! Manque d'expérience, sans doute. Il faut dire que les autres clients, ouvriers pour la plupart, font une gueule d'enterrement. Je ne sais pas s'ils avaient cru qu'en bossant plus, ils gagneraient plus, ou si c'est la météo qui les démoralise, mais vraiment en ce lundi d'avril, la P'Tite Marmite de Gourgé manquait de chaleur.

## **Départ pour un seizième Rayon**

Nous en sortons à 13h05, toujours enveloppés dans nos Goretex. Mon compteur indique 78 km que nous avons parcourus à la moyenne kilométrique pharamineuse de 18,9 km/h ! Après un petit détour jusqu'à la boîte à lettres, nous plongeons dans une courte descente jusqu'au Thouet, où je m'arrête un court instant pour contempler un ancien pont de pierre, à arches multiples, qui a fort belle allure avec sa chaussée étroite, élargie en losange au droit de chaque pilier. Quel âge peut-il avoir ? Au moins deux ou trois siècles. La rivière, malgré un débit que les professionnels qualifieraient de « *moyennes à hautes eaux* », ne présente aucune nervosité. L'écoulement est lent dans ce secteur, ce qui explique la bonne résistance de l'ouvrage.

Il ne fait vraiment pas chaud. Bienvenue, la bosse de quelques hectomètres qui mène sur le plateau nous permet de retrouver un peu de chaleur interne. Débarrassés de nos ponchos et des rafales de vent latéral, nous pouvons élargir considérablement notre champ de vision. Je découvre avec une certaine surprise un paysage que je n'attendais pas. Nous parcourons la partie septentrionale de la région Poitou-Charentes, plus précisément un pays situé au nord-ouest de Poitiers, que les géographes ont nommé Gâtine. Ce terme vient de *gâter* et désigne une terre dévastée, infertile, marécageuse, en principe un désert de broussailles et de genêts. Or, je ne vois jusqu'à l'horizon qu'une "mer" de céréales d'un vert profond, marquetée du jaune vif de quelques champs de colza. Cet ancien désert est devenu une vaste oasis, par le drainage des sols, la mécanisation des exploitations et le traitement chimique. Le relief est très peu marqué. Ici et là de grosses fermes, quelques châteaux d'eau. Plus avant, la plaine de Neuville-en-Poitou est une véritable Beauce (cf. planche 24e).

## **Au Pays des baudets et des benêts...**

Poussé par un Zef plus soutenu que jamais, nous progressons à près de 28 km/h, vers la banlieue nord de la capitale poitevine. Quelques souvenirs recueillis au passage : agréables comme ce petit troupeau de baudets du Poitou (cf. planche 24f), couverts des sabots à la pointe des oreilles de longs poils laineux marron clair, ou désagréables dans le secteur de Chasseneuil-du-Poitou, avec son Futuroscope où nous avons, pour cause de voies rapides, de ligne TGV et de panneaux indicateurs pour bagnoles, tournicoté pendant un bon quart d'heure dans une circulation odieuse. Bravo Jean-Pierre<sup>10</sup>, monsieur l'Ex. de tas de responsabilités dans cette commune comme au niveau national, d'avoir totalement oublié les cyclistes. Votre « *Scopie du Futur* » est d'abord celle de la bagnole, comme en témoigne la photo g de la planche 24. Et si on facilitait la circulation des deux-roues dans un avenir où le prix du carburant augmente de jour en jour ?

Une telle tourmente circulatoire et polluante me rend grognon et je ne suis pas très aimable au moment de renseigner des touristes à la recherche de l'accès au Futuroscope ! Comme si des cyclos chargés comme des baudets connaissaient l'accès pour les autos ! Il y a plein de panneaux partout, il suffit de les lire et, si nécessaire, de faire deux ou trois fois le tour des rond-points pour prendre le temps de s'orienter.

---

10 Raffarin, bien sûr !

Nous, non seulement on a pas de panneaux pour se repérer, mais en plus on a pas intérêt à se rater car un second tour de giratoire décuple nos chances de finir sous les roues d'une bagnole. Tant pis pour la Bretonne des Côtes d'Armor, son chauffeur de mari et les deux mômes qui piaffent à l'arrière, Madame n'a qu'à apprendre à lire la carte qui est étalée sur ses genoux ou à s'acheter un GPS.

Bref, ces agaçantes "raffarinades" gommées, nous retrouvons calme et sérénité, dans la traversée d'un hameau posé au sommet de la rude bosse de St-Georges-les-Baillargeaux, et qui porte le curieux nom de Le Peu. Je me demande bien comment les habitants de ce lieu peuvent s'appeler ? Les Peuh !, les Poitevins de Peu ou les Pas Grand-chose ?

### ***Quand le ciel nous tombe sur la tête...***

Tout en me distrayant aussi médiocrement, je prends conscience de deux choses : d'abord que nous traversons une très belle forêt, qui porte l'appellation de forêt de Moulière et qui est sans doute le "Fontainebleau" des citadins de Poitiers, et ensuite que le ciel, juste devant nous, a pris une couleur d'encre aussi noire que celle d'une seiche qui voit rouge. A peine avons-nous pris conscience de la menace que, comme nos ancêtres gaulois nous l'avaient appris, le rideau se déchire et nous tombe sur la tête. Le temps d'enfiler les ponchos (record battu, je vous le garantis !) et nous sommes aussi détrempés qu'à 7h30 du matin dans la pétarade gargantuesque. Par bonheur, le rideau avait une extension réduite et, trois kilomètres plus loin, il se dissout en quelques minutes, sous l'action d'un vigoureux coup de vent qui essore les capes et nous propulse aimablement à un 30 km/h fort sympathique.

Les paysages ont changé. Nous sommes passés de l'ouest à l'est de l'agglomération de Poitiers. Le Neuvilleois (région de Neuville) et sa plaine céréalière ont cédé la place au Chevinois (région de Chauvigny), avec un environnement plus varié, des champs moins vastes, des bois plus présents. Au terme d'une assez longue descente, nous stoppons dans un petit village du nom de Bonnes. Il est 16 heures passées, c'est-à-dire l'heure du goûter. Justement un bistrot se présente. Etant donné leur rareté dans la campagne française, il ne faut pas le rater.

### ***... et quand des Bonnois parlent aux Beaunois...***

Et celui-ci précisément en vaut la peine ! Pas vraiment par son décor sans caractère, mais par la faune étrange qui le fréquente : trois individus d'âge imprécis, mais assez mûr, portant bedaine et ceinture de flanelle, stationnent devant le comptoir tout en conversant dans une langue totalement incompréhensible pour nous. La patronne, assise un peu plus loin dans la salle de restaurant, laisse manifestement à contrecœur son travail de raccomodage, pour nous servir notre Coca quotidien... qui s'avère est un Pepsi. Si j'aime le premier, j'ai horreur du second, beaucoup plus acide à mon goût. Mais, je me retiens de râler car, ignorant la langue pratiquée dans ce coin perdu de la Vienne, les conséquences pourraient être pires que le mal.

Tout en dégustant un Mars arrosé de Pepsi, nous nous efforçons Bernard et moi de saisir un mot de la conversation des amateurs de blanc limé. Notre bilan au bout d'un bon quart d'heure est réduit à deux mots : Sarko et Ségolène ! Incroyable !

Au moment où nous dressons nos carcasses, l'un des trois Ostrogoths remarque nos maillots :

« Vous êtes de Beaune ? Le bon vin ? » Tiens, on parle quand même notre langue à Bonnes ?

« Ben oui ! Beaune, près de Dijon, vous connaissez ? » Alors là, le baudet se déchaîne !

« Bien sûr que j'en connais ! Les caves, les « auspices »... C'est marrant, Beaune, Bonnes, vous aviez remarqué...

*C'est presque la même chose... Hi, hi, hi... hic !...»*

C'est de justesse que nous échappons au blanc limé et au cours linguistique d'argot poitevin. Nous fuyons au plus vite en prétextant un nombre important de kilomètres à faire avant la nuit... Par moments, la France d'en bas est vraiment basse... Par contre, la Vienne que nous traversons peu après, est haute, très haute. Elle roule des eaux lourdement chargées d'argiles, qui commencent à envahir les prairies riveraines. Il a dû tomber une belle quantité d'eau sur le plateau de Millevaches.

Contrairement au petit mensonge que j'ai trouvé pour fuir les assoiffés de Bonnes, il ne nous reste que 25 km de chemin à parcourir, pour rejoindre St-Pierre-de-Maillé, village où j'ai retenu une chambre.

Route facile, vent poussant, cette fin d'étape sera simplement interrompue par une halte de 10 minutes pour trouver refuge dans un petit abri près d'un terrain de moto-cross, évitant ainsi une nouvelle averse orageuse et un Nième enfilage du poncho. Je profite de cet arrêt pour contacter l'hôtesse qui doit nous accueillir et demander quelques précisions pour localiser sa demeure.

« Facile, il suffit de tourner à gauche avant de traverser la Gartempe. Vous verrez une grande cheminée d'usine, c'est là. »

C'est effectivement très facile à localiser et nous y avons une très belle surprise. En premier lieu, par la chaleur de l'accueil d'Helène Gherman, la patronne de cet original gîte d'étapes, aménagé dans une ancienne distillerie<sup>11</sup> ; ensuite par le bon rapport qualité/prix de l'hébergement ; encore par l'excellent dîner (en particulier un remarquable canard aux choux à la mode austro-russe) que nous servira notre hôtesse et que nous prendrons avec elle et son compagnon, dans une ambiance très complice, sinon familiale. Femme étonnante, blonde et de haute stature, de lointaine ascendance bessarabique<sup>12</sup>, Parisienne de naissance et de cœur, elle a choisi, il y a une dizaine d'années, d'abandonner le milieu artistique où elle vivait, pour redonner vie à cette ancienne distillerie, en arrêt depuis un demi-siècle et au bord de la ruine. Plus de dix années de travail acharné et de luttes contre les préjugés. Ce qu'ils nous racontent est digne de Clochemerle. Ils restent aujourd'hui encore dans ce village perdu de la Vienne, des « Parisiens », voire pire, des « Etrangers ». Nous aurons le lendemain une preuve patente de l'abnégation qui a dû leur être nécessaire (cf. page suivante).

Outre les trois chambres pour hôtes de passage, la Distillerie propose aussi un gîte familial avec des salles à louer, un dortoir de 18 lits et, plus tard, un musée de la distillation. Elle gère, lui conduit les travaux d'aménagement. Magnifique découverte, très agréable soirée, admiration sincère pour cette réussite. Nous ferons, Bernard comme moi, un maximum de publicité à Hélène et sa Distillerie !



11 étape 4 épis que je recommande très vivement : La Distillerie, 14, route de Vicq 86260 Saint-Pierre de Maillé  
tél : 05 49 83 03 21 ([www.la-distillerie.net](http://www.la-distillerie.net))

12 la Bessarabie est une province d'Europe de l'Est, située entre la Moldavie et l'Ukraine

Mardi 22 avril 2008

## De St-Pierre-de-Maillé (Vienne) à Bruère-Allichamps (Cher)

146 km et 650 m d'élévation

Excellente nuit dans un calme quasi absolu. Petit déjeuner à volonté avec pain au froment et confitures maison. Addition de 59 euros pour le tout avec une prestation de qualité. Que dire, sinon Merci ? Au moment des adieux, notre hôtesse, qui nous avait laissé espérer la veille une journée assez belle, vient, la mine contrite, nous apprendre que les prévisions météo consultées sur Internet sont plutôt pessimistes. De fait, le ciel est d'une grisaille inquiétante. Et quand nous partons, vers 7h30, Zef roupille encore...

La Gartempe, important affluent de la Creuse, que nous traversons peu après notre départ est vraiment en pleine crue, tout comme son petit frère l'Anglin, 5 kilomètres plus loin. La région a été très copieusement douchée durant les 36 heures précédentes et les rivières s'en donnent à cœur joie pour aller fouiner là où elles en ont rarement l'opportunité. Je me régale de ce spectacle, fort égoïstement car ceux qui sont menacés par ces eaux boueuses ne doivent pas partager mon engouement pour les hautes eaux.

### *Les étrangers...*

Nous faisons un bref arrêt à Angles-sur-l'Anglin où obligation nous est faite de viser notre carte de route. Je ne suis pas un grand fanatique des châteaux en ruines, fussent-elles celles d'une forteresse moyenâgeuse de premier ordre et, par ce temps bien gris, j'avoue ne pas avoir repéré les charmes qui ont valu à ce village des qualificatifs aussi élogieux.

La boulangère, à laquelle nous "échangeons" un cachet humide contre deux pains au chocolat, est une pipelette de première classe. Sachant que nous venons de faire une étape de qualité à la Distillerie de St-Pierre, elle s'exclame :

*« On m'a dit que c'était pas mal... mais vous avez dû payer très cher ! »*

*« 59 euros la demi-pension pour les deux, chère Madame, avec un excellent dîner et un copieux petit déjeuner ! Impossible de faire mieux selon les tarifs des hôtels de votre village, que j'ai consultés sur Internet ! »*

*« Ah, bon ??? J'savais pas... Mais c'est des étrangers... Elle c'est une Russe ! »*

*« Mais pas du tout ! Ils sont aussi français que vous, ces gens-là... même s'ils ne sont pas nés dans la région... Et vous pouvez recommander à tous vos clients et aux touristes de passage d'y aller ! C'est vraiment super ! »*

Jetant un œil sur le timbre humide qui affiche le nom de « Boulangerie – Pâtisserie Francis Bouchet », je décide d'en rester là. Cette brave dame est de toute évidence "bouchée" par un parti-pris, et je n'ai ni la patience, ni les outils nécessaires pour tenter sa désobstruction.

Je passe sur mes pédales le début d'irritation qui commençait à me gagner. Une courte bosse nous élève sur un plateau bocager et bientôt, nous quittons la région poitevine et le département de la Vienne et, pour entrer dans celui de l'Indre.

Je me faisais un peu de souci pour la traversée de la Creuse, rivière redoutable pour les randonneurs cyclistes par l'encaissement de son lit et la rudesse des ascensions de ses rives. Mais dans ce secteur de Fontgombault, la Creuse ne l'est pas et son franchissement est indolore. Elle aussi est fâchée, mais pas davantage que ses cousines Vienne et Gartempe.

### *Souvenons-nous !*

Quelques kilomètres plus loin, à la sortie du bourg de Douadic, nous stoppons quelques instants près d'un monument, dressé en souvenir d'une ignominie de notre Histoire nationale :

## CAMP DE DOUADIC

**Ce lieu fut de 1940 à 1944, au mépris des droits de l'homme  
un camp d'assignation à résidence du gouvernement de Vichy,  
pour Français et étrangers.**

**Des Juifs victimes des lois raciales y furent déportés et "triés",  
avant d'être déportés vers les camps d'extermination nazie.**

**SOUVENEZ-VOUS**

Avec Bernard, nous évoquons le terrible souvenir de notre visite du village-martyr d'Oradour-sur-Glane<sup>13</sup>. Là-bas les bourreaux étaient allemands, ici ils furent français. Et aujourd'hui ? Notre « ministre des sans-papiers » est-il certain de ne pas renvoyer chez eux des gens qui pourraient être enfermés dans un camp des dictateurs d'aujourd'hui ?

Un peu secoués par cette douloureuse interrogation, nous poursuivons notre route dans un silencieux recueillement.

Nous roulons désormais dans la Brenne<sup>14</sup>, région située au sud-ouest de Châteauroux, entre la Creuse et l'Indre. Elle présente des caractères très particuliers avec la platitude de son modelé, avec la multitude des étangs (plus de 1.200 sur 8.000 ha !), avec l'alternance des forêts et des landes (d'ajoncs, de genêts et de fougères...) et avec ses buttes gréseuses<sup>15</sup> de quelques décimètres, qui en constituent les seuls reliefs et portent la plupart des villages. De Douadic à La Pérouille, nous traversons cette région par une petite route départementale D20, pratiquement rectiligne sur une longueur de 30 km et dans une solitude quasi complète, exception faite de quelques colverts en déplacement d'un étang à l'autre. Très peu de voitures, quelques fermes cachées derrière des arbres, un seul gros village, Nuret-le-Ferron, dont le qualificatif laisse entendre qu'on y forgeait autrefois le fer. Malgré la distance, le temps y passa assez vite avec un vent poussant très agréable. On se félicita même d'avoir de temps à autre à « lever le cul » de la selle dans la courte escalade des buttons<sup>14</sup>, situés sur notre parcours.

Nous stoppons à La Pérouille vers 10h20, pour des raisons physiologiques me concernant. Je commande un café et je me précipite aux toilettes (la gastro de Gargantua serait-elle contagieuse ?). Mais j'ai bien failli ne pas pouvoir y pénétrer car le patron était en train d'en réparer le toit de fibrociment (toilettes extérieures, dans le jardin, comme dans ma jeunesse !) et la porte ne s'ouvrait que sur 25 cm au maximum. Mais le besoin était trop pressant et comme un matou qui réduit de moitié son tour de taille pour franchir une chatière, je m'arrache jusqu'au trône. Le patron s'éloigne discrètement pour aller allumer une clope. Ouf ! A mon retour, Bernard s'apprête à suivre mon exemple, mais son besoin s'étant avéré plus psychologique que physiologique, je lui suggère d'attendre la sortie du village... Sans vexer mon cher copain, je ne suis pas certain qu'il soit parvenu à réduire suffisamment son tour de taille pour franchir la chatière !

Pendant que nous sirotons notre café accompagné d'un pain d'épices, la patronne mène une habile négociation avec un couple de retraités, venu s'enquérir d'un menu de fête pour une réunion de famille. Bien que décidés à ne pas dépasser les 20 € par personne (c'est déjà pas mal !), ces braves gens ne résisteront pas aux propositions séduisantes de la dame "cordon bleu" : un peu de foie gras par-ci, un coup du milieu par-là, ils finiront par accepter un menu à 26 €, soit 30% de plus que leurs prévisions. Belle démonstration que le commerce c'est d'abord de la tchatche.

13 cf. récit du Rayon de Grassac (page 99) – téléchargeable sur [www.gilbertjac.com](http://www.gilbertjac.com)

14 mot d'origine celtique faisant référence à la forêt qui couvrait alors totalement le pays et non pas, semble-t-il, à Brennus, l'un des chefs gaulois de la tribu des Senones, qui, selon la légende romaine, s'empara de Rome en 390 avant Jésus-Christ...

15 selon la légende, ces " buttons", auraient été formés au Moyen-Âge par les déjections de Gargantua, ce qui confirmerait que mes visions dans la traversée de l'enfer de la N147 entre Semur et Montreuil-Bellay avaient bien un fondement : le géant souffre d'entérocolite !

Le petit crachin que nous avons en arrivant est devenu grand, c'est-à-dire qu'il pleut carrément. Pas comme la veille, mais suffisamment pour devoir mettre les ponchos. Bon, rentrons dans nos bulles. Pas de problème de pilotage car j'ai repéré le parcours "au sec" et les panneaux indicateurs ne sont pas défaillants. Pour m'occuper, je me questionne : si j'étais né à La Pérouille comme l'habile restauratrice, serais-je un Pérouillais, un Dérouillé ou un Rouillé des bronches ?

Après avoir pris un petit secteur de N151 – trop court pour que mes angoisses resurgissent – et traversé l'autoroute A20, nous retrouvons une départementale, la D14, un peu moins tranquille que celle de la région des étangs, mais cool néanmoins, d'autant que la pluie a cessé. Nous sommes toujours dans la Brenne, mais dans la zone de transition vers le Boischaut-Sud, caractérisée par la disparition des étangs et des buttons. Région de collines et de vallées verdoyantes comme celle de la Bouzanne qui, gorgée d'eau, occupe frénétiquement une large partie des prairies qui la bordent. Le vent est toujours avec nous et nos compteurs se stabilisent dans l'intervalle 23-27 km/h, une allure de costauds ou de veinards...

### ***Final humide et frisquet...***

Après la traversée de la pointe orientale de la très belle forêt de Châteauroux, nous entrons dans la grosse bourgade d'Ardentes. Il est 12h10, c'est-à-dire celle de faire le plein. Notre choix se porte sur un petit restaurant-express qui sent encore la peinture fraîche car il n'est ouvert que depuis une semaine. Délai suffisant de toute évidence pour le jeune couple de propriétaires car le « frites/kébab/ketchup » qui nous est servi dans une assiette de carton, est très correct au goût et sera sans conséquence négative quant à la santé de mes intestins, un tantinet perturbés en cours de matinée. Trente minutes plus tard, nous repartons, cap vers l'est, Lignières et Bruère-Allichamps. Nous reniflons déjà les odeurs de cette terre que nous fréquentons régulièrement depuis une demi-douzaine d'années.

A peine réchauffé en dépit du plein de calories, je demande un arrêt dans la traversée d'un petit bois avant St-Août pour enfiler mon Goretex par-dessus le coupe-vent. Le ciel est très gris et l'air est désagréablement frisquet. J'en profite pour prendre quelques clichés du sous-bois entièrement couvert d'un magnifique tapis bleu de jacinthe des bois (cf. planche 24j).

Le parcours prévoyant un final identique à celui de notre départ le samedi précédent, de Bruère à Lignières, par la détestable D925, j'avais modifié le tracé pour éviter une douzaine de kilomètres de cette route trop passagère. Notre final sera donc un peu long (+ 4 km) mais beaucoup plus tranquille, je dirais même plus touristique entre Touchay et Ids-St-Roch, dans les collines qui dominent la vallée de l'Arnon. Une petite erreur de parcours, due à une signalisation absente, nous entraînera dans une traversée de Lignières non prévue au programme, avec un nouveau surplus de 2 km. Mais le vent favorable et le moral dopé par un retour sur des terres qui nous appartiennent un peu plus à chacun de nos passages, ont largement compensé les effets néfastes de ces irritantes petites contrariétés.

Il est 15h25 quand nous stoppons devant le café/tabac du Commerce de Bruère-Allichamps, notre habituel "quartier général". Nos compteurs affichent une moyenne kilométrique hors arrêts de 22,5 km/h, disons 20 pour nos mollets et 2,5 pour le souffle de Zef ! On peut lui dire un grand merci à ce dernier, car il fut notre allié sur la totalité du parcours des deux Rayons. J'en excepte bien évidemment la terrible matinée de la veille entre Saumur et Gourgé puisque nous n'étions pas sur un rayon mais sur une corde, segment joignant deux points d'une circonférence, en l'occurrence la jante, comme tout potache le sait (en principe)...

### ***Retour à Beaune et bilan***

Quinze minutes plus tard, nous retrouvons le Picasso de Bernard, bien sagement parké derrière la Petite Auberge de Bruère. Le Cher n'a pas changé de mine depuis notre départ ; son débit et sa couleur sont les mêmes, à l'image de sa modeste crue. Les précipitations ont été bien moins intenses ici que dans la Vienne ou l'Indre. Je l'ai pourtant déjà vu en colère ce Cher, mais très rarement. Il semble qu'il soit de nature indolente et pas très enclin à "lever le cul". Ce qui n'est pas plus mal pour tous ceux qui ont le privilège de vivre sur ses berges et de goûter à la douceur de cette belle vallée de France.

Nous chargeons dans le Picasso nos mules crottées comme des boudets poitevins après le déluge, mais sacrément braves quand même ! Pas la moindre crevaision, ni le plus discret grincement de douleur ! On pourrait aller au bout du monde avec des percherons pareils ! Je me souviens encore de ma requête à Gilles Berthoud en 1995 : « *Je voudrais un vélo costaud capable de faire 100.000 km sans problème.* » Ma randonneuse compte aujourd'hui 12 années et plus de 120.000 km... A l'exception de quelques changements de pièces usées ou de garde-boue tordus, ainsi qu'une révision complète pour son 5<sup>ème</sup> anniversaire, la Belle a tenu le coup et son Géniteur sa promesse. Le bon matériel ça dure ! Souhaitons que les excellents artisans durent aussi !

Cette journée a été tellement facile que Bernard nous ramène à Beaune avant 19h30, presque d'une seule portée puisqu'il ne s'octroya qu'un seul "arrêt/pipi" de 3 minutes un peu avant Luzy...

Trois heures et quinze minutes de route qui nous permettent de dresser un bilan de ces quatre "journées rayonnantes" dont les "personnages" les plus marquants auront été assurément Patrick, sans qui nous ne rayonnerons pas au cœur de notre pays (je viens de boucler le seizième élément de la Roue) et... Zef qui ne nous avait jamais habitués à autant de sollicitude. Déjà favorable à l'aller vers Saumur, il se révélera d'une rare force et constance au retour. Avec un moteur comme celui-là, j'irais au bout du monde ! Mais si les directions avaient été inversées ? J'imagine la galère pour revenir de Gourgé. Décidément, je ne réaliserai jamais mes fantasmes...

Quant à Patrick, nous sommes tout simplement heureux d'avoir pu, durant ces deux journées, affermir l'amitié que nous lui portions.

*Rédigé à Beaune en mai 2008*

*à suivre « De Seine en Loire », au chapitre IX*



Saumur - 20 avril 2008